

professeur de Logique ! Qu'en pensent nos géographes et nos sociologues qui ont répété sur les tons les plus lugubres que le Maroc est plongé dans les ténèbres d'une barbarie sans nom, dans l'Océan d'une ignorance incurable ! Une intelligence marocaine plane dans les régions élevées de la science" (Le Maroc Inconnu T. 2, p. 742).

Il semble, enfin, que, durant tout le cours de l'histoire du Maroc scientifique, qu'une science célèbre, la chimie, dégénéra en alchimie. Hoefer dit dans "L'histoire de la chimie que Géber (Jâbir ben Hayyâne)" est pour l'histoire de la chimie, ce qu'Hypocrate est pour l'histoire de la médecine".

Leon l'Africain parla de ce Géber, à propos de la ville de Fez où florissait au XVI^e siècle encore l'alchimie(49) (J. Léonis Africani descriptionis Africae, Liber III, folio 136).

L'elixir est connu au Maroc sous diverses appellations dont : elixir du San'a (métier), elixir ou pierre des philosophes, pierre des sages, pierre généreuse, pierre sublime, Kibrît Al-Ahmar (soufre rouge), elixir blanc.

Les traités maghrébins en l'occurrence sont nombreux, nous citerons les suivants :

- Poème sur l'elixir (203 vers) d'Ibn Lyon Sa'd ben Abi Jaafar Ahmed Tajjiby (B.G. Rabat D/1588/1590), commenté par Ahmed ben Md Soussy (B.G., D 2133).
- "Fath el Khabîr" d'Ibn Al-Qâdy (B.G., 2189).
- "Ellou'lou' el Mounîr" sur la pierre généreuse d'Abdessalam Rajrâjy (B. Hassanienne Rabat, 1644).
- "El Badr el Mounîr" d'Ali ben Ibrahim el Hihy,
- "Choudhûr ed-Dhahab" sur le "métier divin" ou l'elixir par Ibn Râfi Ali ben Moussa el Maghréby le Sage. (Bib. municipale d'Alexandrie, 3069/Dar el Koutoub el Misrayah (17, sciences naturelles) / Bib. nationale à Tunis 3726/Bib. Has. 1035).
- "Traité sur l'elixir" par Omar ben Issâ ben Abdewahhab (Bib. Hass. 1025).
- "Al Wâfy" par Md ben Ahmed ben Abdel Malik dit El Masmoudy (il parle de la "science du feu qui assure la transmutation de la terre en or").
- "El-Kanz el Mabdhouî" (le trésor offert au riche et pauvre) (4 fascicules avec 12 chapitres) par Md ben el Hassan el Genouy (de Gênes) (d : 1785/1200 h).
- Poème sur l'elixir par Md ben Abdellah el-Marrakechi (Bib. Hass. 1035)

- "Epître sur l'elixir" par Md el Ghoumry (Bib. Hass. 1022).

Quant à la culture, c'est l'ensemble des structures sociales, religieuses, intellectuelles, artistiques et autres qui caractérisent une société.

L'histoire de la culture, c'est l'histoire d'une civilisation, d'une philosophie, d'une pensée. La raison d'être de cette culture est la stricte nécessité d'édifier une société dont les conditions de viabilité demeurent fonction d'une double productivité sur le plan matériel et spirituel. La notion d'une authenticité culturelle est, donc, étroitement liée à une pensée souveraine et éminemment exigeante, à savoir l'aspiration à un équilibre qui assure le véritable Etre d'un homme cultivé. Pour mieux saisir le fond culturel du Maghreb, nous devons évoquer brièvement les traits les plus marquants de la société maghrébine ; on trouvera, là, l'explication de tant d'institutions qui constituent le "facteur déterminant de l'équilibre social et du rayonnement intellectuel". C'est une équation vivante et une symbiose synthétisante. Certaines manifestations de la pensée peuvent varier d'un continent à un autre, d'une région même à une autre, mais le substrat de cette pensée reste le même, la résultante de cette communion humaine que les échanges culturels cherchent, sinon à édifier, du moins à consolider. L'intellect culturel maghrébin est le prolongement d'une entité particulièrement occidentalo-africaine, concrétisée par un apport andalous et imprégnée de données orientales. Dans ce contexte, la femme marocaine n'a pas joué le rôle que lui assigne l'Islam, qui lui reconnaît, pourtant, des capacités et des droits inconditionnels sur le plan socio-culturel.

Au Maghreb, les concepts de la culture et les critères mêmes de la civilisation, créent une symbiose où le trio islamo-judéo-chrétien assumait le rôle catalyseur. Les juifs étaient admis, depuis le XII^e siècle, dans les murailles de Fez, ville sainte où un des quartiers dit "quartier de l'Eglise" semble avoir groupé les éléments chrétiens de la ville.

Dans les centres aussi bien citadins que rustiques, une certaine culture fut toujours "popularisée", grâce aux mosquées, édifiées et entretenues par les fondations Habous. Ces chapelles servent aussi "d'hôtelleries aux étudiants qui y reçoivent une hospitalité aussi gratuite qu'agréable" (Moulieras, Le Maroc Inconnu I. 56). L'aumône légale dont le capitalisme marocain s'acquittait avec empressement, constituait un fond important qui alimentait, à la fois, professeurs et étudiants. *

Des cours étaient donnés, à longueur de journées, par des professeurs bénévoles, la mission didactique était considérée comme une obligation religieuse. L'étudiant n'avait, alors, que l'embarras du choix.

Les mosquées étaient dotées, pour la plupart, d'une bibliothèque.

Les Mérinides s'attelèrent activement à l'encouragement de l'enseignement supérieur, en créant des pavillons ou cités universitaires dès le XIV^e siècle, appelés Médresa, destinés à accueillir les étudiants qui affluaient des tribus voisines et même de l'extérieur.

Ainsi, le Maroc n'a pas manqué, au cours des siècles, malgré sa décadence, d'une certaine "culture" hygiénique ; ce qui fait que "ni Fez, ni Meknès, ni Marrakech n'ont été touchées par la peste proprement dite, depuis plus de 100 ans ; seul le choléra les a, plusieurs fois, visitées au cours du XIX siècle.

Certes, "la longue paix dont avait joui le Maroc - dit H. Terrasse(49) - avait dû accroître le chiffre de sa population . Mouliéras(50) parle de "Vingt quatre à vingt cinq millions d'habitants, pour ce beau pays si peu connu et auquel tous nos géographes s'acharnent à n'accorder que 5 à 6 millions d'âmes". "Le Maroc, riche en ressources naturelles, se suffisait à lui-même. Les sécheresses et les famines furent sans gravité"(51).

Un esprit juridique assez développé anime la nation marocaine attachée au rite malékite adaptable à toutes les conjectures où le citoyen se sent à la fois libre, jouissant pleinement de ses droits et d'une entière sécurité.

Le labeur prolétarien a été considéré par Karl Marx comme capital-travail, c'est à dire comme base essentielle d'appréciation de la valeur matérielle de ce

travail. Or, le célèbre sociologue maghrébin Ibn Khaldoun (décidé en 1406 J.C.) a élaboré une chronique universelle, précédée des Prolégomènes où, à travers son exposé de la philosophie de l'histoire, a lancé le même slogan dans un chapitre titré "l'acquis du travail est le capital de l'ouvrier".

Tous ces atouts nous donnent une idée sur l'évolution particulière de la pensée culturelle au Maghreb façonnée par l'Islam.

Abréviations

- B.G. : Bibliothèque Générale de Rabat
B.H. : Bibliothèque Hassaniennes (Palais Royal de Rabat)
B.K. : Bibliothèque de la Karaouyène
I.M. : Al l'lâm d'El Marrakchi Abbas ben Ibrahim, nouvelle édition - Rabat, 1974.
S.A. : Salwat el Anfâs (sur les personnages inhumés à Fez).
Md ben Jaafar el Kettani el Fassy,
Imp. typographique Fez, 1898
N.M. : Nachr el Mathâny (pour les XI^e et XII^e s. de l'hégire)
par El Kadiri Med ben Taïb
Imp. typographique de Fez, 1930.
- (35) Dorrat el Hijâl p. 51/Salwât el Anfâs III, 226.
(36) Sources inédites de l'Histoire du Maroc, Sériel, Les Saadiens, II, 168, 1925.
(37) H.E. Colville, Aride In pellit coat and slippers, p. 187.
(38) Maroc médical, sept. 1951.
(39) Le Maroc inconnu II, 299.
(40) Archives marocaines, p. 379, 1907.
(41) Zahrat al-As, p. 52.
(42) Marrakech, Doutté, p.. 241.
(43) Nâcheh el Mathâny I, 129.
(44) auteur du Dorrat el Hijâl
(45) Salwât el Anfâs I, 239.
(46) Al-lâm d'el Marrakechi IV, 334.
(47) Inscriptions arabes de Fez, Journal asiatique, 1917-1918, T, IX, X, XI, XII/T X, 152
Revue "El Bahth el 'Ilmy", n° 9, p. 98.
(48) remarque faite par le Dr Reynaud, in Hesperis T. XXVI, 1939.
(49) Histoire du Maroc II, 17.
(50) Le Maroc Inconnu I, 27, 38, 1895.
(51) Un ouvrage paru en 1859 : Question du Maroc, par Charles Lamartinière, fait monter à 42 millions le nombre de têtes ovines et à 5 millions, celui des têtes bovines